

CO

éditions

/ TÉMOIGNAGE



Marie Salvatori

POUR L'AMOUR D'ALICE

Histoire d'un bébé secoué

Marie Salvatori

Pour l'amour d'Alice
Histoire d'un bébé secoué

Roman



Sommaire

Prologue	1
Chapitre 1	2
Chapitre 2	7
Chapitre 3	12
Chapitre 4	16
Chapitre 5	20
Chapitre 6	25
Chapitre 7	27
Chapitre 8	29
Chapitre 9	32
Chapitre 10	34
Chapitre 11	37
Chapitre 12	42
Chapitre 13	47
Chapitre 14	50
Chapitre 15	54
Chapitre 16	57
Chapitre 17	59
Chapitre 18	62
Chapitre 19	66
Chapitre 20	69
Chapitre 21	71
Chapitre 22	74
Chapitre 23	76
Chapitre 24	84
Chapitre 25	86
Note de l'auteur	88
Extrait du site STOP BÉBÉ SECOUÉ	
https://stopbebesecoue.fr	90
Présentation de l'Association Stop Bébé Secoué	94
Remerciements	96

Prologue

J'écris depuis toujours, mais je publie depuis peu. Ce sont les aléas de la vie qui m'ont conduite sur le chemin de la publication. Je ne le regrette pas du tout.

J'ai pour habitude d'écrire des romances, des comédies romantiques, des choses légères. C'est ce qui me plaît : faire vagabonder mon esprit au travers de jolies histoires d'amour. Ce récit, celui de ma fille, je ne savais même pas si j'allais être capable de le mener à bien : le temps qui a passé, la charge émotionnelle... Tout cela me semblait être de sacrés obstacles. Cependant, je rêvais de pouvoir le faire un jour...

Il m'a fallu dix ans, presque jour pour jour, pour avoir le courage et l'énergie de raconter notre histoire, même si je savais, au fond de moi qu'il fallait que je le fasse, et que de toute façon, peu importait la manière, je raconterais ce qui nous était arrivé. Ce récit, simple et intime, nous a accompagnés et hantés durant de longs mois, voire des années. Je crois qu'il est temps à présent de vous le faire partager.

Ce livre, je le devais bien sûr en premier lieu à ma fille, ma petite battante, qui nous montre tous les jours la force de caractère qui l'habitait déjà à cette époque. Je le devais également à mon mari qui n'a jamais baissé les bras, ma famille, soutien indéfectible, mes amis qui nous ont apporté l'appui nécessaire pour continuer...

À tous ceux qui nous ont crus, soutenus, consolés, un grand merci.

Chapitre 1

Ces moments comme celui-ci restent à jamais gravés dans votre mémoire : la voiture qui avale à vive allure les kilomètres me séparant de l'hôpital à SA maison. J'avoue qu'à ce moment-là, je ne prête attention ni au flot de véhicules que je double en cette fin d'après-midi pluvieuse sur cette portion d'autoroute généralement très fréquentée à cette heure, ni à la vitesse indiquée sur le compteur. La seule idée sur laquelle est focalisé mon esprit c'est d'arriver vite, le plus vite possible... Récupérer mon fils de deux ans, le sortir de chez cette femme, tout de suite... Je n'ai même pas encore prévenu mon mari ni mes autres enfants. J'ignore encore quelle sera leur réaction, mais je sais pertinemment que la nouvelle que je leur annoncerai fera l'effet d'une bombe au sein de notre famille : on a fait du mal à notre bébé.

Les propos du médecin, chef de la réanimation de l'hôpital neurologique, ont résonné en continu jusqu'à présent, dans ma tête, depuis que je suis montée en voiture, comme une espèce de litanie sinistre :

« Madame, votre enfant a été secoué... »

Le diagnostic qu'on attendait impatiemment était enfin tombé : soudain, froid, brutal, comme le couperet d'une guillotine...

Bébé secoué...

Cette expression, je n'en avais quasiment jamais entendu parler. Nous allions vite que trop bien la connaître, avec toutes les conséquences et les implications sur nos vies, mais aussi sur notre famille. En attendant, lorsque j'avais évoqué la possibilité, non seulement que cela se soit passé chez la nourrice, mais qu'en plus le frère à peine plus âgé d'Alice était gardé chez elle, au

moment même où nous parlions, le médecin, comprenant tout comme moi l'urgence de la situation, s'était écrié :

« Allez-y vite ! Filez et allez le chercher ! »

Je n'ai pas l'habitude de conduire aussi vite, qui plus est, sous la pluie. La vérité, c'est que j'ai peur la plupart du temps en voiture. Je suis d'un naturel plutôt prudent et craintif. Cependant, à ce moment-là, je n'y pense même pas. Ce que je ressens au fond de moi est littéralement indescriptible : mélange de fureur et de peur mêlées à la sensation d'avoir été trahie, trompée, dupée... Jamais je n'ai éprouvé une haine pareille envers un autre être humain. Ce sentiment m'effraie presque. Mais là, je sais que j'allais devoir faire appel à toute la maîtrise de moi-même quand j'allais arriver chez elle.

Je gare mon véhicule en travers devant son portail. La maison où elle habite, elle, son mari et son fils de treize ans est une petite bâtisse de village mitoyenne, coquette, bien entretenue. C'est le parfait petit nid pour une famille « modèle ». Tout est réuni ici pour donner confiance. En tout cas, aucune raison d'émettre le moindre doute quant à la « dangerosité » possible de cette femme. En regardant cet endroit, on se dit : forcément, ce sont des gens bien ! Le couple, ainsi que leur fils, se fait plutôt discret dans le village. Franchement, aucune raison de s'en méfier. Si seulement on s'était doutés...

En entendant le moteur de ma voiture, la voilà qui ouvre la porte. Elle aussi, quand on la regarde, renvoie l'image de l'assistante maternelle compétente, professionnelle et sérieuse, la personne à qui on peut confier les yeux fermés son enfant, autrement dit sa vie. C'est finalement madame Tout-le-Monde, quelqu'un qui ne suscite pas de prime abord la moindre méfiance. Et c'est cette impression-là qu'elle veut absolument donner aux gens : qu'on croit que tout se passera bien chez elle, qu'elle fera preuve de bienveillance et de patience. Après tout, c'est son travail ! Si seulement j'avais su...

J'aurais dû, bien sûr, écouter mon mari David ; un jour, alors qu'il la voyait pour la première fois, il avait d'emblée exprimé ses

réticences vis-à-vis d'elle : « Elle a des yeux de folle ! », m'avait-il confié. Parfois un peu entier dans ses réactions, je n'avais pas voulu tenir compte de sa première impression. À sa remarque, je lui avais répondu en soupirant et levant les yeux au ciel que franchement, à voir comme ça, le mal partout, parfois, il en était presque devenu paranoïaque ! Je suis parfois trop naïve, lui pas assez. Mais sur ce coup-là, c'est lui qui avait raison.

Par conséquent, ce n'était à l'évidence pas de la paranoïa, mais une sacrée intuition qui m'a fait, personnellement, cruellement défaut ! Longtemps après, je m'en suis voulu de n'avoir rien vu... Mais comment imaginer cela ? Quelle aurait été votre réaction, à vous, en prenant un autre exemple du même type, si vous vous étiez rendu compte que votre charmante petite voisine, retraitée, qui vous dit tous les jours bonjour est, en réalité, une dangereuse psychopathe ?

Pourtant, je connaissais assez bien cette femme avant de l'engager. J'aurais pu la ranger dans le camp des amies, ou du moins des connaissances proches... Son fils et mon aîné s'étant longtemps entraînés ensemble au club de foot du village pour que nous ayons eu le temps de sympathiser... Petit village de province : les enfants se retrouvent pour les mêmes activités extrascolaires, les parents sympathisent à la sortie de l'école ou à l'occasion des fêtes organisées par les associations... Les liens se tissent bien plus facilement que si nous étions dans une grande ville. Tout le monde paraît aimable, aucune raison de se méfier...

Ce fameux jour, elle m'invite à rentrer chez elle. Il n'y a pas à dire. Elle joue vraiment bien son rôle : bienveillante, inquiète, pleine de sollicitude, presque affectueuse... Elle me demande si j'ai du nouveau, comment va la petite, ce qu'ont dit les médecins... Je ne réponds rien. Je cherche juste du regard mon fils. Il est assis, comme à son habitude sur le petit tapis de jeu, les jouets éparpillés autour de lui. Cependant, je remarque qu'aucun jouet ne se trouve en dehors du tapis.

Je cherche alors ce que je vais pouvoir lui dire tout en résistant à l'envie de lui cracher ma colère au visage. Je ne veux pas, pas à

cet instant, pas encore. Mais il est clair qu'elle ne perd rien pour attendre.

Je lâche alors, sur un ton étonnamment calme :

— Cet après-midi, les médecins ont eu les résultats du fond d'œil. On sait de quoi Alice souffre maintenant.

Et je termine ma phrase lentement, comme si je prononçais la sentence d'un jugement :

— Ma fille a été secouée.

Et c'est là que j'ai remarqué immédiatement le changement dans son attitude. De la nourrice soucieuse et compatissante, elle est devenue, en un instant, une femme hystérique en proie à une panique grandissante. Elle ressemble à une poule de basse-cour, affolée, qui bat des ailes dans tous les sens.

Elle agite les mains devant elle et s'écrie d'une voix suraiguë :

— Ce n'est pas moi, je te le jure, je ne suis pas une femme méchante, moi ! Ce n'est pas moi !

Et elle répète cette phrase encore et encore. Inlassablement, comme si cela devait suffire à me convaincre.

Mais je ne l'écoute déjà plus. Je n'écouterai d'ailleurs plus jamais aucun de ses mensonges. Je prends alors mon fils dans les bras, récupère le sac à langer et m'apprête à partir. Mais avant de m'en aller, je me retourne et lui déclare d'un ton sans appel :

— Considère à partir de maintenant que le contrat entre nous est résilié. Je te ferai parvenir tous les documents nécessaires ainsi que le solde dû. À compter de ce jour, tu ne t'approches plus de nous. Mais de toute façon, tu vas encore entendre parler de moi, crois-moi. On ne va pas en rester là.

Et là, comble de l'ironie, la voilà, prenant un air offusqué qui rétorque :

— Au contraire, il vaut mieux en rester là, si tu ne me fais même pas confiance !

Là, c'est le mot de trop. Le mot qui me fait voir rouge. Je perds le peu de maîtrise que j'avais réussi à garder, et je me mets alors à crier, couvrant enfin sa voix geignarde que je ne peux davantage supporter :

— Confiance ? Tu oses me parler de confiance ? Ma fille est en train de mourir à l'hôpital ! Il n'y aura plus jamais de confiance entre toi et moi ! Il s'est passé quelque chose ici, j'en suis sûre, et toi, tu ne me dis rien ! Et je devrais te faire confiance ?

Cette fois, c'en est trop : il faut que je sorte de là, vite. J'emmène aussitôt mon fils chez nous, mais en franchissant la porte, je répète à Catherine, comme une promesse que je me ferais à moi-même :

— Toi et moi, on ne va pas en rester là.

Chapitre 2

Quand la petite Alice est arrivée dans notre famille, c'était pour tout le monde une merveilleuse nouvelle, une heureuse surprise, une arrivée en fanfare, une de celles qu'on n'attend pas forcément, mais qu'on accueille avec joie. Quatrième fille d'une fratrie de six enfants, elle a littéralement bousculé notre quotidien. Un vrai petit tourbillon de bonheur.

Cependant, il était écrit que la demoiselle ne ferait rien comme tout le monde, car même avant sa naissance, elle avait décrété que personne, pas même l'obstétricienne qui me suivait tout au long de ma grossesse, n'allait l'obliger à faire quoi que ce soit ! Déjà têtue, elle a manifesté très vite son refus de faire ce qu'elle n'avait pas envie de faire : surtout pas, par exemple, de se mettre dans le bon sens, in utero ! Après plusieurs tentatives infructueuses de faire bouger le fœtus, mon médecin jette l'éponge et me dit en soupirant :

« Rien à faire ! Une vraie tête de mule, cette petite ! Elle repousse ma main dès que j'essaie de la retourner ! Désolée, mais vous êtes quitte pour une césarienne ! »

Petite chamelle ! Elle montrait, avant même de naître, un sacré fichu caractère. Mais, ce n'était pas grave. Quelque part, j'étais fière du tempérament déjà bien affirmé de ma puce. Et puis, en soi, l'intervention ne me faisait pas particulièrement peur : une sixième naissance et une seconde césarienne ; ce n'était pas une formalité pour moi, mais presque.

Quoi qu'il en soit, le jour J, j'étais sereine et surtout très impatiente de faire sa connaissance. L'équipe médicale était décontractée et l'ambiance au beau fixe. J'ai même beaucoup ri au moment où l'anesthésiste, après m'avoir endormie des pieds

jusqu'au milieu de la poitrine, s'amusait avec une petite cuillère pour déterminer jusqu'où j'étais anesthésiée. C'était une sorte de petit jeu entre nous, mais qui a eu le don de me détendre complètement au moment de l'intervention.

Alice voit le jour par une belle matinée de mai; l'obstétricien qui pratique la césarienne la sort littéralement la tête en bas, pendue par les pieds, et s'écrie :

« Eh bien, ça, c'est du bébé ! »

Un poids honorable de trois kilos huit cent cinquante grammes : en effet, une magnifique petite fille. Du pur concentré de bonheur. Mais à la maternité, la demoiselle Alice fait encore des siennes. L'allaitement se met laborieusement en route. D'après la puéricultrice, ma princesse a un peu trop la flemme pour téter correctement et provoquer la montée de lait ! On parle même de rester quelques jours de plus, car la petite ne prend pas de poids comme elle le devrait.

Puis, tout finit par rentrer dans l'ordre. Alice va très bien, c'est une belle petite fille aux cheveux très bruns, au teint adorablement rosé, aux grands yeux noirs expressifs. Ses frères et sœurs sont ravis. Quant à son père et moi, au premier regard, elle nous a conquis et nous rendons volontiers les armes face à notre bébé surprise, notre bébé bonheur...

Les enfants ont très vite été le ciment de notre famille. Alors oui, six est un chiffre qui suscite nombre de réactions, de la plus enthousiaste à la plus vexante en passant par celles plutôt loufoques :

« Vous êtes Mormons ou un truc comme ça ? »

« Trop génial pour les fêtes, mais bonjour le budget courses ! »

« Ça doit banquer, les allocs ! »

Mais, ce qui compte pour nous, c'est cette unité. Ce sentiment de faire partie d'une équipe. Alors, bien entendu, on n'avait pas prévu autant d'enfants. D'ailleurs, quand nous avons construit la maison, nous avons limité le nombre de chambres à trois en plus de la suite parentale ! C'est pour dire !

Mais, appelez ça comme vous voulez, la nature, le destin, une entité supérieure qui a décidé de ça. En tout cas, nous avons accepté avec joie chaque annonce de grossesse, plaisantant sur le fait que manifestement les différents moyens de contraception que j'avais utilisés s'étaient avérés inefficaces les uns après les autres ! L'aîné, Tom, est arrivé deux ans après notre mariage. Je me souviens : à l'époque, je me disais qu'il était impensable que je puisse avoir un autre bébé et l'aimer autant que mon fils. Mais, quinze mois plus tard, sa sœur a montré le bout de son nez. Mes deux aînés ont toujours été particulièrement proches, ayant grandi ensemble. Cinq ans après, est arrivé notre troisième enfant, une fille, petite crevette toute rouge à sa naissance. Son frère avait eu d'ailleurs la délicatesse de la comparer « à un saucisson » la première fois qu'il l'avait vue ! Entretemps, boulots respectifs, l'éducation des enfants, construction de notre maison de nos propres mains, les journées de travail étaient bien remplies !

Et puis, ce fut tous les deux ans, une nouvelle naissance : d'abord, l'arrivée d'une jolie blondinette dans la chaleur d'un mois de juillet, puis notre deuxième garçon qui avait eu le tact d'attendre le retour de son père d'Amérique du Sud, mais qui n'avait pu se retenir de faire pipi sur la sage-femme, dès sa naissance ! Pour finir, notre dernière princesse. La famille était au complet. Mais une si grande fratrie, de nos jours, pose question, dérange même.

D'ailleurs, au moment de l'enquête qui allait être menée par la gendarmerie, j'éprouvais un véritable sentiment de malaise ; c'était presque de la culpabilité même, face aux questions posées par les enquêteurs :

« Quelle idée à notre époque de faire autant d'enfants ? »

« Comment vous vous en sortez pour les nourrir, les habiller ? »

« Vous êtes sûrs que la petite était désirée ? »

« Vous devez avoir des moments où vous perdez votre sang-froid, non ? »

Je trouve qu'il n'y a rien de pire lorsqu'autour de vous on remet en cause l'amour même que vous portez à vos enfants. Alors, bien sûr, cela demande du travail, cela coûte cher. Alors, bien sûr aussi, parfois, on est épuisés ou sur les nerfs, jamais on ne vous dira le contraire. Mais pas une seule fois, on a regretté quoi que ce soit.

Les premiers temps avec Alice sont tout bonnement des purs moments de joie. C'est un bébé très agréable à vivre, mais surtout le fait que ses frères et sœurs soient aux petits soins pour elle et la sollicitent beaucoup la stimule énormément. On a donc la chance d'avoir une enfant vive, éveillée et très souriante.

Je ne suis pas en train de vous dépeindre exprès un tableau idyllique : bien sûr que l'arrivée d'un sixième bébé dans une famille, c'est beaucoup de travail et d'attention ! Ce n'est certainement pas moi qui vous dirais l'inverse.

Oui ! S'occuper de tous ces enfants est extrêmement chronophage. Oui ! Je finis régulièrement complètement épuisée physiquement et nerveusement en fin de journée. Oui ! Parfois je rêve de faire une petite pause dans ce travail harassant de maman ! Évidemment ! Qui n'en rêverait pas ? Mais une chose dont je me suis rendu compte est : lorsque vous dévoilez certaines de vos faiblesses à des personnes, lorsque vous montrez une faille, même infime dans l'armure, on ne tarde jamais à s'en servir contre vous...

Ces premiers mois, cependant, sont bénis. Je me souviens entre autres de la première sortie officielle d'Alice. C'est à l'occasion d'une course cycliste à laquelle participe pour la première fois son grand frère, notre fils aîné, Tom. C'est un grand jour pour lui, car il fait partie d'un club depuis peu et c'est sa première compétition, et du haut de ses douze ans, il n'en mène pas large. Les autres sont restés à la maison avec mes beaux-parents, et nous n'avons emmené que le bébé avec nous. Nous sommes au beau milieu du printemps, la journée est magnifique, idéale pour cette première sortie. La course se déroule dans un charmant petit village à approximativement une heure de route. Nous avons

choisi de nous installer dans une petite côte, au cœur du bourg, à proximité de l'église pour voir passer les coureurs. Je porte Alice avec moi. J'ai investi dans une écharpe de portage, beaucoup plus pratique et moins encombrante que la poussette surtout pour la place dans la voiture. Elle est bien calée, bercée contre moi par le moindre de mes mouvements, et les passants se retournent, attendris par la présence de cette toute jeune spectatrice !

À partir de ce moment, on emmène Alice de partout sur les courses, entre autres, mais aussi quand je retourne sur mon lieu de travail afin de saluer mes collègues. Et lorsque je reviens à mon poste à la fin de mon congé maternité, elle assiste même à une grande réunion au beau milieu d'un amphithéâtre comble. Loin d'être impressionnée, elle sourit à la cantonade, gazouille bruyamment et se balance dans son siège auto, faisant rire une bonne partie de l'assistance.

David, mon mari, a depuis longtemps perdu le combat face aux grands yeux expressifs de sa petite fille. Elle a fait de lui un vrai papa gâteau. Du fait de son travail, il est assez peu à la maison, mais lorsqu'il rentre, il ne manque pas d'en profiter au maximum pour passer du temps avec elle.

Comme Alice est un bébé extrêmement sociable, je n'ai aucune appréhension pour ce qui va être de son futur mode de garde. Elle sera en nourrice avec son frère, au moment où je reprendrai mon activité professionnelle. Et je ne vois aucune ombre au tableau. Tout allait très bien...

Note de l'auteur

Ce livre est le récit de faits réels. Le jugement dans l'affaire de la jeune « Alice S. » a été rendu le 9 février 2021 par le Tribunal correctionnel de Vienne (38), identifié sous le n° de parquet : 15110000037.

Il raconte une histoire vécue, celle d'un combat, d'une douleur et d'un espoir.

Par respect pour la vie privée des personnes concernées, les noms et prénoms ont été modifiés.

*Ce témoignage n'a qu'un but : **prévenir, comprendre et faire entendre la voix d'Alice**, et de tous les enfants victimes du syndrome du bébé secoué.*



À l'époque des événements qui nous ont touchés, l'association « STOP BÉBÉ SECOUÉ » n'existait pas. Aucune campagne d'information sur ce syndrome n'était encore mise en place par les autorités. Mon mari et moi-même ne connaissions même pas cette expression ni ce que cela signifiait pour les enfants qui en étaient victimes. La réalité nous a fait froid sans le dos. Depuis que j'ai eu connaissance de l'existence de l'association, je suis devenue adhérente. Pour moi, la prévention est une arme indispensable, et cela passe par une véritable volonté de communication, et seuls, chacun dans notre coin, cela s'avère impossible. L'association permet de mettre un véritable coup de projecteur sur la réalité du S.B.S., des conséquences médicales et psychologiques de cet acte sur les petites victimes et leur famille, sur des témoignages de parents... Le combat des bénévoles pour que la prévention soit mise en place de manière systématique est précieux. Grâce à leur travail, les drames liés à ces faits sortent de l'anonymat et font écho dans l'esprit de jeunes parents parfois démunis. Pour tout cela, je les en remercie.

Remerciements

À Didier, Thomas, Cassandre, Julia, Clémence, Robin, Élise, Carmine, Alexandru, Christine et tant d'autres...

Au personnel du C.H. Lucien Hussel de Vienne (38)

Au personnel des soins intensifs de la H.F.M.E. de Bron (69)

Au personnel de l'unité 500 de l'hôpital Pierre Wertheimer de Bron (69)

Au personnel de la Courte Échelle de Jardin (38).

Un grand merci aux membres et aux bénévoles de l'association « Stop Bébé Secoué » pour leur action, leur écoute et leur soutien à tous les enfants et parents confrontés au SBS.

Merci à l'équipe de Stop Bébé Secoué pour son contact chaleureux, son écoute et son implication dans ce projet.

Pour finir, merci à mes lecteurs d'être entrés dans cette histoire de vie difficile, mais qui, je l'espère, reste pleine d'optimisme pour tous les parents et les enfants victimes.

Amitiés,

Marie Salvatori.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Marie Salvatori
Pour l'amour d'Alice
Histoire d'un bébé secoué

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr